

ISABELLE DRUX, Normande et conservatrice du musée national du cheval à La Sarraz, en Suisse

À quelques kilomètres de la frontière franco-suisse, la route s'ouvre sur un panorama de montagnes encore couronnées de neige parmi lesquelles on reconnaît le Mont-Blanc. Mille ans d'histoire ont façonné le château de La Sarraz, construit sur un éperon rocheux au cœur du canton de Vaud, entre Morges et Yverdon-les-Bains. La forteresse renferme des collections de mobilier, d'objets et de peintures parmi les plus belles de Suisse et son ancienne grange – magnifique bâtiment construit en 1725 et exploité à des fins agricoles durant 250 ans – abrite, sous son imposante charpente, le musée national du Cheval et ses riches collections très diversifiées...

Par **Rosine Lagier**.

C'est ma passion et ma curiosité pour le cheval et l'équitation féminine qui me conduisent ici pour visiter l'exposition temporaire « Quel culot ces femmes de cheval ! » C'est Isabelle Drux, la conservatrice du musée – une jeune femme pétillante, avenante, enthousiaste – qui me guide à travers le musée.

Rosine Lagier: Le titre de l'exposition est provocateur !

Isabelle Drux: Malgré son titre, l'exposition s'adresse à un très large public: familial, scolaire, professionnel, amateur et passionné par les chevaux. En partant de l'antiquité à nos jours, le parcours est animé de mannequins vêtus de costumes d'amazones de toutes les époques; de coiffes, de cravaches dont certaines sont en or et pierres précieuses, de selles, photos, affiches, divers objets et livres... Nous avons par ailleurs des conférences et des expositions temporaires qui vont compléter cette exposition magnifique: je cite Maryvonne Cattin, certainement l'une des plus grandes collectionneuses de selles d'amazone de tous les pays et de toutes les





▲ Le musée national du Cheval suisse.



◀ Le château de la Sarraz.

▶ époques ; Marine Oussedik – que vous connaissez sans doute puisqu'elle est française – célèbre artiste peintre, sculptrice équestre et illustratrice...

De nombreux autres intervenants et exposants ont répondu à notre demande : Laurent Willenegger, Fiona de Marval, Laura Chaplin, Brigitte Gremillet, Thierry Buffet, Loïc Cholley, Catoche Meier... Bref, cette exposition s'adresse à toutes les cavalières, vétérinaires, éleveuses... La liste est longue et la gent masculine n'est pas oubliée, bien au contraire !

R. L. : Isabelle Drux, vous êtes la conservatrice de ce musée depuis neuf ans. J'avoue être agréablement surprise par la diversité des thèmes développés autour du cheval, la richesse des collections et leur présentation soignée. De quand date le musée et d'où vient ce riche patrimoine ?

I. D. : L'idée de créer un musée du Cheval émerge en 1972, peu après la suppression de la cavalerie dans l'armée suisse. Au départ, quelques passionnés en font surtout un musée militaire.

En 1982, le musée devient le seul en Suisse consacré au cheval dans l'armée bien entendu, mais surtout dans l'art, la médecine vétérinaire équine, dans l'histoire de l'agriculture, les sports et les loisirs, dans les transports... Une association en assure la pérennité.

Pour mémoire : la cavalerie militaire suisse et sa particularité

La Suisse a été le dernier pays d'Europe à conserver des régiments de dragons jusqu'à sa suppression au printemps 1972, malgré une pétition revêtue de 432 430 signatures. Si l'armée utilise toujours des chevaux – essentiellement des franches-montagnes pour les missions logistiques –, les cavaliers ne s'entraînent plus pour le combat ou pour la reconnaissance.

Corps de troupe prestigieux considéré comme une élite, la cavalerie bénéficiait d'une aura légendaire du fait de gloires militaires dont elle a bénéficié sur différents champs de bataille au XIX^e siècle. La cavalerie tenait une place particulière dans l'armée et dans le cœur des Suisses par sa particularité : à la fin de l'école de recrue, chaque dragon misait un cheval de la Confédération appelé « Fédéral », qu'il entretenait, soignait et entraînait afin d'être prêt à tout engagement. Le dragon déboursait la moitié de l'estimation du cheval. Le « Fédéral » faisait partie de la famille, il participait aux travaux des champs, aux festivités, aux concours de sauts ou de dressage ou pour les loisirs de son propriétaire...



▲ Isabelle Drux, conservatrice.

R. L. : Certaines de vos pièces ont une histoire plutôt insolite, lui dis-je en lui montrant l'une des vitrines.

I. D. : (elle sourit) Vous faites référence à ces trois selles à la française, les trois brides garnies d'argent et aux quatre fusils de chasse qui ont appartenu et servi à Napoléon, exilé à Sainte-Hélène. Cet ensemble devait être remis à son fils, Napoléon II, roi de Rome. Malheureusement, cela ne fut pas possible et Jean-Abraham Noverraz, son serviteur vaudois revenu dans ses terres, remit les précieuses reliques au Conseil d'État de notre canton.

Depuis la mezzanine du deuxième étage, Isabelle Drux me désigne un imposant véhicule jaune qui ne passe pas inaperçu :

I. D. : Cette imposante diligence postale du Grimsel, construite en 1895, a relié Meiringen à Gietsch jusqu'en 1922 et cette ambulance hippomobile, construite en 1900, appartenait à la clinique psychiatrique de Münsingen...

Tout en poursuivant la visite, la conservatrice m'explique que le musée a été conçu pour être visité en famille, qu'il fascine les enfants tout autant qu'il passionne les parents. Des conférences, des stages, des dédicaces sont proposés régulièrement. Chaque mois, des illustrateurs, des peintres, des sculpteurs et des auteurs sont invités, toujours en rapport avec le monde du cheval. Elle s'arrête près de jouets, dont ce cheval balançoire remontable avec poupée, et reprend :



▲ L'intérieur d'une ambulance hippomobile, 1900.



▲ Une diligence postale du Grimsel, 1895.



▲ Des selles d'amazone, début XIX^e siècle.

I. D. : En 1986, le musée a reçu le Prix international du musée de l'année, haute distinction patronnée par le Conseil de l'Europe, récompensant le musée ayant apporté une contribution importante à la compréhension du patrimoine culturel européen.

Elle s'arrête, sa voix enjouée devient grave, le sourcil se plisse. Après un court silence, elle reprend :

I. D. : Nous recevions jusqu'à 10 000 visiteurs par an durant les quelques mois d'ouverture annuelle mais ce chiffre baisse très fort actuellement. C'est pourquoi nous envisageons, dès à présent, une

refonte du musée, toujours sur le thème du cheval, mais avec une toute nouvelle scénographie et des nouveautés. Nous avons un devoir de mémoire, certes, mais nous devons aussi nous actualiser, être en phase avec la société actuelle, la jeunesse et les gens actifs, grâce à une approche muséologique plus pédagogique et plus interactive. Nous souhaitons créer des espaces plus tactiles et plus orientés vers la pratique. Nous voulons devenir un vecteur de tourisme. Nous devons continuer à faire preuve d'originalité, de créativité. Continuer à faire vivre le musée est le défi que nous portons... ▶



► **R. L.:** J'ai cru comprendre que vous étiez Normande. Quand et comment êtes-vous arrivée en Suisse, si ma question n'est pas indiscreète ?

Isabelle Drux me répond très spontanément :

I. D.: J'étais dans une phase de rapprochement familial et une volonté de changement professionnel. Je me trouvais par hasard à la fête du cheval organisée au château de La Sarraz – car je suis, comme vous, une grande passionnée de chevaux – et j'ai échangé quelques paroles avec le conservateur du musée qui me confie son envie de démissionner. Le coup de cœur a fait le reste... J'ai postulé, je l'ai remplacé, je m'y plais, je me suis installée ici avec mes chevaux !

R. L.: Je pense que l'enthousiasme ne suffit pas, la passion pour les chevaux non plus, quel est votre parcours professionnel ?

Un grand éclat de rire fuse ! Elle réfléchit, sourit et se lance :

I. D.: J'ai eu plusieurs vies ! Après mes études secondaires, passionnée d'histoire de l'art, je suis rentrée à l'École du Louvre avec le rêve de devenir antiquaire, profession que j'ai exercée à Saint-Ouen où je vendais du mobilier et des lustres, souvent à des

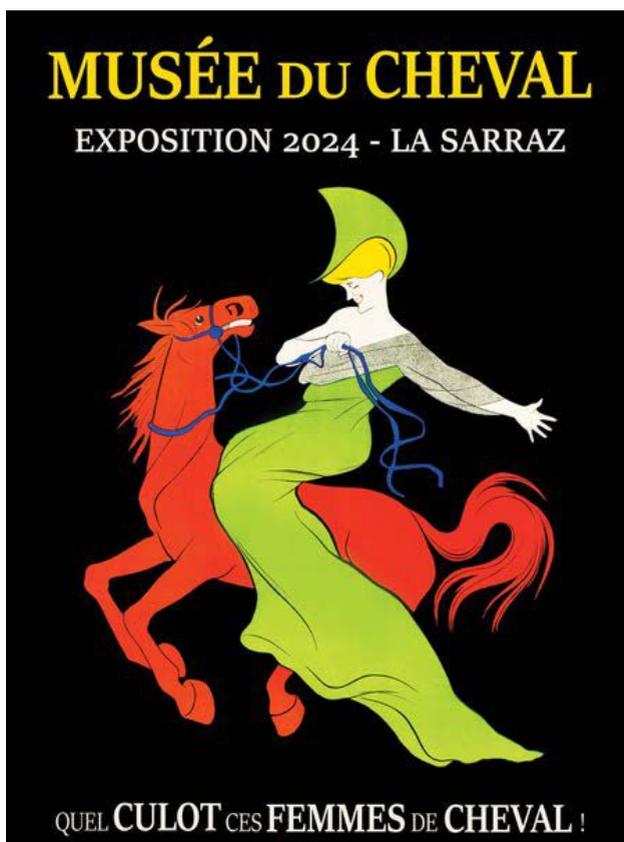
acheteurs étrangers. Et comme j'aime vraiment les tableaux, très rapidement, j'ai monté un atelier de restauration de tableaux jouxtant ma boutique et j'ai travaillé pour quelques monuments historiques...

Dans la voix, je devine sa passion et son implication lorsqu'elle m'explique ses achats, ses ventes, ses coups de cœur... « Quand vous achetez bien, vous vendez bien ! » s'exclame-t-elle ! Après une courte pause, avec sourire, elle reprend :

I. D.: Mais le cheval a toujours eu mon admiration, mon affection. Je ne peux pas vous expliquer, mais je ressens un élan d'émotion à la vue d'un beau cheval... surtout les chevaux de course. Et la Normandie, n'est-ce pas le pays des beaux chevaux ?

Mon mari et moi nous nous sommes lancés dans des ventes aux enchères parallèlement à la création de notre élevage de pur-sang anglais, des galopeurs pour les courses. Nous avons 18 chevaux et de 8 à 10 poulinières...

R. L.: Lorsque l'on a une telle passion pour les chevaux, les faire naître, les élever, veiller à leur bien-être puis s'en séparer, les vendre, exigent un professionnalisme qui exclut les sentiments, les émotions, les joies comme



les déceptions, j'imagine... Comment arrivez-vous à tout gérer ?

« Nous y sommes... ! » *Sort de la bouche d'Isabelle Druix comme un grand cri du cœur.*

I. D. : Les soins quotidiens, le nettoyage des écuries, la gestion de l'alimentation, les soins de base demandant du temps. Le choix des étalons, le poulinage, la prémanipulation des poulains, leur entraînement exigent des connaissances pointues auxquelles s'ajoutent des capacités en gestion et en commerce.

Vous vous trouvez sur le marché avec des grandes écuries, avec des grands noms et fortunes. Il faut de gros lots de poulains pour sortir une pépite.

R. L. : Je perçois de la tristesse subitement dans vos paroles. Qu'est-ce qui est le plus difficile ?

I. D. : La mise en reproduction et son contrôle, la gestion des chaleurs des juments, l'avenir des poulains... Bref le bien-être des chevaux. Il y a tellement d'intervenants dans ce milieu... Après 15 ans d'élevage, j'ai pris conscience que pour réussir, il fallait grandir, se faire un nom et moi, je voulais surtout du bien-être pour mes chevaux, imaginer mes poulains heureux avec d'autres propriétaires...

◀ **Rencontre avec Jean-Louis Gouraud,** homme de cheval internationalement connu.

▶ **Affiche de l'expo 2024.** Pour tout renseignement : museeducheval.ch

Bref, j'ai quitté la Normandie et le hasard a voulu que je m'installe en Suisse avec cinq des chevaux que j'ai gardé par attachement.

Mon parcours professionnel et mon expérience internationale dans le marché de l'art et de l'antiquité me permettent de rédiger encore aujourd'hui des inventaires et estimations efficaces et précis. Ma vie est ici...

C'est en prenant congé d'Isabelle Druix que je trouve, à l'accueil, Jean-Louis Gouraud, Français et écrivain, cavalier, voyageur et éditeur, défenseur bien connu de la cause chevaline, reconnu comme historien et encyclopédiste du cheval et de l'équitation.

Né en 1943, Jean-Louis Gouraud a parcouru la terre entière, y compris à cheval, son mode de transport préféré. Il n'y a pas un coin du monde, même en pleine ébullition, qui lui soit étranger ! Il est venu dédicacer l'encyclopédie Amazones, femmes de cheval chez tous les peuples de la terre, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, collectif paru le 3 avril 2024. C'est un conteur hors pair...

Partie pour une visite, j'y ai passé une journée passionnante au milieu de passionnés et nous avons été nombreux à passionnément échanger !